

SOMMAIRE

Éditorial *Les CIO sont-ils solubles dans le SPRO ?* **5**
Denis Cornette

Analyse des pratiques et pratiques de conseiller d'orientation-psychologue **9**
«L'opérateur principal donc, ce n'est pas le savoir mais plutôt le désir. Il y a une décision intime à prendre du côté de celui qui accepte d'être le support du transfert... Ce qui ne veut pas dire pour autant que c'est en étant ignorant qu'on peut être pertinent bien sûr.»
Véronique Pannetier

La pensée de Jean-Claude Michéa et l'orientation **17**
«...le libéralisme culturel serait à sa manière une sorte « d'idiot utile » du libéralisme économique en ce sens qu'il s'opposerait subjectivement à ce dernier pour mieux le compléter objectivement, les lois du marché étant toujours gagnantes en dernier ressort.»
Betty Perrin

Grégory **23**
«Et sa tête, comme une girouette, tournait sans cesse, captant avec une avidité fébrile tout ce bruit, présent comme un inséparable tissu conjonctif, menaçant d'engloutir à tout jamais le « logos » de la philosophie.»
Jean-Louis Crinière

Comment travailler la motivation des élèves ?
Un dispositif ancien revisité **27**
« La motivation est un terme générique, généralement utilisé en l'absence de spécification plus précise sur la nature exacte de la force qui produit un comportement ou une action. »
Marie-Hélène Gros et Monique Wach

Pour un service public du conseil en orientation-formation **47**
«En résumé, au regard des événements de ces dernières années, on peut se demander quelle était la bonne stratégie pour renforcer la position des services d'Orientation ?»
Jean-Marie Quairel

L'orientation scolaire et professionnelle au Vietnam dans ses rapports avec l'expérience française **51**
«Le décalage fréquent entre les résultats de l'enquête et la discussion révèle l'importance d'un entretien individuel dans l'orientation professionnelle, dans le respect de la déontologie des psychologues : il permet non seulement de mieux comprendre le sujet en situation d'orientation, mais surtout de faire élaborer par le sujet lui-même ses intérêts et motivations, et d'envisager avec lui ses potentialités ainsi que les obstacles éventuels dans la réalisation de ses projets.»
Ngoc Diep Nguyen, Philippe Chartier et Odette Lescarret

Découverte professionnelle *L'économie de connaissances* **63**
Jean-Louis Guerche

EDITORIAL

LES CIO SONT-ILS SOLUBLES DANS LE SPRO ?

par Denis Cornette

La mise en place d'un service public d'orientation, devenu depuis peu service public régional d'orientation (SPRO), est justifiée dans les discours politiques par deux arguments de nature économique :

- Il est nécessaire de mettre en cohérence de nombreux services qui œuvrent dans ce champ pour plus d'efficacité (pour faire des économies). Au passage on amalgame sans vergogne des pratiques et des objectifs très divers.

- Il est intolérable que les jeunes et les chômeurs peinent à s'insérer ou à retrouver du travail alors que tant d'employeurs peinent à trouver une main d'œuvre qualifiée ou non mais, disponible et... jetable après usage. Bref, il est temps que la « ressource humaine » s'adapte aux conditions de la compétition économique mondiale, sans entrave ni régulation, qui est notre seule planche de salut.

On subodore que nos décideurs doutent de la capacité de leurs sujets, pardon, de leurs concitoyens, à relever un défi aussi formidable au fait qu'ils promeuvent avec entrain un concept d'orientation tout au long de la vie dont le seul mode opératoire se réduit à des dispositifs « d'accompagnement ». Autrement dit : il faudra les prendre par la main tout au long de leur vie. Cette vision est sans doute réaliste car on a peine à imaginer un être humain, ayant encore conservé quelque capacité à penser, s'enthousiasmer, autrement que de manière très éphémère, à l'idée d'avoir comme seul horizon : « travailler plus pour gagner plus ».

Le SPRO donc va se mettre en place et le Ministre de l'Éducation nationale s'est senti obligé dans sa circulaire de rentrée, qui était aussi celle de son entrée en scène, de dire l'importance que revêt à ses yeux l'engagement des services d'orientation de son ministère, les CIO, dans le SPRO.

Or, ces services mettent en œuvre une approche éducative de l'orientation auprès des personnes qui ne sont pas encore entrées dans la vie professionnelle qu'elles soient ou non en formation. Cette approche se justifie par le fait que ces personnes sont en construction et que, pour elles, la question de l'orientation ne touche pas seulement celle de leur avenir professionnel mais plus largement celle de leur devenir et de leur place dans la société. Chez elles, l'orientation entendue comme projection dans l'à-venir, renvoie aux interrogations sur leur identité et à la prise de conscience de l'orientation de leur désir : qui suis-je et qu'est-ce que je veux ? Répondre à ce questionnement en se limitant à l'information sur les conditions actuelles de l'insertion professionnelle risque de réduire singulièrement les horizons, et en ignorant le désir du Sujet, de soumettre les « choix » aux déterminismes induits par le milieu socio-culturel d'origine. Surtout pour ceux à qui ce milieu renvoie plus d'impossibilités qu'il n'ouvre de possibles.

Les conseillers d'orientation-psychologues reçoivent une formation qui les qualifie pour rendre effectif le droit au conseil inscrit dans le Code de l'éducation. Cette activité de conseil, qui comprend l'information mais ne se limite pas à elle, se caractérise par l'accueil et la prise en compte de la dimension personnelle, subjective, des difficultés rencontrées par les individus confrontés à un choix d'orientation scolaire ou professionnelle, afin de leur permettre d'avancer dans la construction et la réalisation d'un projet assumé. Elle s'adresse en priorité aux jeunes en formation initiale et, tant que la personne est dans une dynamique d'apprentissage et de découverte, s'attache à maintenir ouverte la question de l'à-venir. L'orientation doit en effet s'appuyer sur les apports de l'école dans la mesure où ils sont émancipateurs, où ils permettent l'accès à une autonomie de la pensée. L'école, au sens étymologique, c'est précisément le loisir de penser à distance des urgences du monde. Le conseil, qui est une délibération, est complémentaire, pour les jeunes scolarisés, de l'information et de l'aide à l'adaptation à la scolarité, proposées dans les établissements scolaires. Les conseillers d'orientation-psychologues y contribuent à leur niveau par leur travail avec les équipes éducatives et auprès des élèves et de leur famille.

Par leur implantation dans chaque bassin de formation, les CIO sont des lieux ressources pour l'information et le conseil. Indépendants et accessibles à tous, ils sont ouverts à toute personne s'interrogeant sur son avenir. Sur son présent aussi. Ils travaillent en partenariat avec les organismes œuvrant dans le champ de l'insertion et/ou de l'adaptation sociale. Ils sont en mesure d'aiguiller les personnes dont la problématique est centrée sur l'insertion, ou la réinsertion à court terme, vers les interlocuteurs susceptibles de les orienter ou de les accompagner vers les emplois accessibles sur le territoire.

Alors que signifie la volonté ministérielle de voir les CIO s'engager dans le SPRO si ce n'est celle d'effacer cette approche de l'orientation et avec elle une conception de l'éducation et de l'instruction qui vise à l'autonomie, à la capacité d'initiative et d'engagement pour contribuer à la vie sociale et politique de la cité ?

Oui, les CIO sont certainement solubles dans le SPRO mais pour proposer quel avenir à nos concitoyens ?





ANALYSE DES PRATIQUES ET PRATIQUES DE CONSEILLER D'ORIENTATION-PSYCHOLOGUE¹

Véronique Pannetier²

Le thème proposé aujourd'hui est « réfléchir à ses pratiques professionnelles », plutôt autour de ce que l'on appelle « l'analyse des pratiques » ou la supervision.

Je propose d'explorer ce que signifient ces termes, d'en situer l'origine historiquement et ensuite de donner une idée de la conception qui nourrit ma propre pratique quand j'anime des groupes.

Je précise que j'exerce cette activité auprès de groupes aussi divers que des travailleurs sociaux dans des lieux d'accueil parents-enfants type Maison Verte ou travaillant auprès de publics ultra précaires ou encore à l'hôpital psychiatrique, auprès d'équipes soignantes intervenant par exemple dans ces centres fermés pour malades dangereux créés peu après le drame paloï dont vous avez tous souvenir... et puis récemment je travaille auprès d'un groupe de COPsy pour mon plus grand plaisir!

C'est dire que cette pratique est très variée... et pourtant elle s'appuie sur des invariants qui la structurent et que je me propose de décliner ici.

HISTORIQUE

Les premiers groupes qui se sont mis en place sur un modèle d'interrogation collégiale de sa pratique professionnelle avec un référent extérieur à l'équipe, s'intitulaient groupes Balint, du nom du psychanalyste qui les a instaurés, inventés.

Cela répondait à un désir – aujourd'hui où l'on confond un peu tout, on appellerait cela un « besoin » – de partager et confronter les expériences afin de mieux affronter et résoudre les cas difficiles, ceux sur lesquels malgré sa compétence, on doute, on hésite, on s'emmêle les pinceaux ou on se prend les pieds dans le tapis.

1 Ce texte est issu de la journée d'études inter-académiques organisée sous l'égide de l'ACOP.F par les services d'orientation des Pyrénées Atlantiques.

2 Véronique Pannetier est psychologue-psychanalyste à Périgueux, elle a exercé une trentaine d'années la fonction de conseiller d'orientation-psychologue.

LA PENSÉE DE JEAN-CLAUDE MICHÉA ET L'ORIENTATION

Par Betty Perrin¹

Jean-Claude Michéa a intitulé sa conférence au CIOM² 2013 « La logique libérale ». C'est dire que, selon lui, la logique libérale agit dans le fonctionnement de tous les rouages de nos sociétés et que l'orientation n'y échappe pas, peut-être à l'insu de ses acteurs.

L'article suivant, basé pour une grande part sur ma prise de notes, se propose d'élucider l'analyse qu'il nous livre du fonctionnement de l'orientation.

La pensée de Jean-Claude Michéa constitue assurément la critique la plus radicale possible du libéralisme.

LES CRITIQUES COURANTES DU LIBÉRALISME

Par libéralisme on entend généralement le libéralisme *économique*, celui de la libre entreprise et de la libre concurrence, de la limitation de la puissance de l'Etat suspecté d'entraîner dans son sillage le totalitarisme, la pénurie de richesses et l'égalité de tous dans la pauvreté.

Les critiques du libéralisme portent généralement sur cette liberté d'entreprendre vue comme liberté de quelques-uns plus soucieux de s'enrichir que du bien commun. Elle est, selon ces critiques, source d'inégalités croissantes et aboutit à son ultime figure, le capitalisme financier mondialisé qui perd complètement de vue l'objectif de création de richesses et de développement économique censé bénéficier à tous.

On situe habituellement cette critique du libéralisme globalement à gauche ou à l'extrême gauche, et à droite la défense du libéralisme, avec des nuances selon les positions sur l'échiquier politique. Et plus que des nuances si l'on parle de l'extrême-droite.

Or, parallèlement à ces prises de position sur l'organisation de l'économie, la modernité déve-

¹ Betty Perrin exerça comme conseillère d'orientation-psychologue en dernier lieu à Montpellier.

² Le CIOM est le Congrès International d'Orientation qui se déroula à Montpellier en septembre 2014; le n°4-2013 de notre revue en rend largement compte et propose notamment à partir des notes complètes du conférencier, « L'orientation et la logique libérale selon Jean-Claude Michéa » par Denis Cornette et Jean-Louis Guerche (note de la Rédaction).

GREGORY

Jean-Louis Crinière¹

Les jeunes gens d'aujourd'hui se sentent partout chez eux, c'est bien connu.

J'en ai subi l'épreuve un matin, dans ma salle de bain, lorsque Grégory fit irruption dans ma pensée alors que j'étais en train de me couper la barbe.

De la salle de classe où je tentais d'enseigner la philosophie à la salle de bain, il n'y avait donc qu'un pas qu'il avait vite franchi.

C'était un grand garçon brun au visage taillé à la serpe qui arborait presque tout le temps un sourire qu'on aurait pu croire moqueur.

Une sorte de girouette ce garçon, capable de capter dans la classe tous les messages qui n'étaient pas le cours, branché sur cette masse confuse de communications parallèles qui échappe au malheureux professeur tentant de se concentrer un tant soit peu sur ce qu'il a à dire.

Je le voyais vibrant, réactif à tout, sauf à ce que je cherchais à dire. Mais ne soyons pas injustes, il arrivait parfois qu'il intervienne, lâchant un ou deux mots, ce qui démontrait à l'évidence que son esprit avait été brièvement stimulé par ce que je racontais.

M'emparant à chaque fois de cette initiative verbale je tentais de l'amener à la prolonger, à s'expliquer un peu plus sur ce qu'il pouvait bien vouloir dire.

Jamais je ne pus obtenir de lui la moindre esquisse de phrase.

Si je m'attachais un peu à ces mots qui apparaissaient comme des boutons, c'est parce que je sentais qu'il s'agissait de sa part d'une sorte de cadeau.

Grégory me signifiait ainsi qu'il participait. Un geste de bonne volonté auquel s'ajoutait à mon endroit une certaine sympathie qui, un jour, s'était exprimée par une phrase complète lorsqu'il me déclara tout de go que: « j'avais une belle voiture! »

Je compris quelque temps après le sens de son propos flatteur quand il fit, sur le parking du lycée (rigoureusement réservé au personnel), un démarrage en trombe avec une voiture en tous points semblable à la mienne.

¹ Jean-Louis Crinière redevint professeur de philosophie après avoir exercé une vingtaine d'années le métier de conseiller d'orientation et de directeur CIO.



COMMENT TRAVAILLER LA MOTIVATION AVEC LES ÉLÈVES ? UN DISPOSITIF ANCIEN REVISITÉ.

Marie-Hélène GROS et Monique WACH¹

Cet article propose un ensemble de séances à destination des élèves de seconde générale et technologique. Ces séances sont inspirées d'un dispositif de Forner et Ronzeau (1992), dont elles reprennent le principe : on attend un accroissement de la motivation par l'explicitation théorique du concept et par des mises en situation concernant les différentes dimensions constitutives de la motivation. La démarche est essentiellement expérientielle.

Dans un premier temps, nous proposons un éclairage théorique du concept de motivation, en approfondissant plus particulièrement la perspective de Forner qui est celle utilisée dans le dispositif. Nous présenterons ensuite le contenu des séances proposées et conclurons par une évaluation du dispositif.

1. LA MOTIVATION

La motivation est un concept-clef de la psychologie de l'orientation. De nombreux auteurs soulignent la nécessité de la motivation dans la prise en charge par le conseiller de toute problématique d'orientation (Massoudi, Masdonati & Rossier, 2006), ou encore dans la réalisation des projets d'orientation d'élèves de Terminale un an après leur sortie du lycée (Forner, 1989). Par ailleurs, les travaux de psychologie expérimentale montrent l'importance de la motivation au moment de l'acquisition comme facteur facilitant l'apprentissage. La motivation est également un concept qui est important dans la relation enseignant / élève. Good et Brophy (2000) cherchent à décrire les processus conduisant à la réalisation de prophéties : les attentes différenciées des enseignants concernant leurs élèves vont affecter le comportement de ces derniers, leurs conceptions d'eux-mêmes et leurs motivations

¹ Marie-Hélène Gros est conseillère d'orientation-psychologue, directrice du CIO de Rambouillet et Monique Wach, ancienne COPSY associée au service de recherche de l'Inetop, maintenant associée au laboratoire des sciences de l'éducation de l'université de Caen (CERSE).



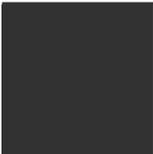
POUR UN « SERVICE PUBLIC DU CONSEIL EN ORIENTATION-FORMATION »

Jean-Marie QUAIREL¹

CONTEXTE

Il y a plusieurs années en arrière (2008), une responsable syndicale nationale m'affirmait: « Le Conseil en Orientation est une planche pourrie »... Je lui avais répondu que je ne portais pas le même regard sur la situation et qu'il me semblait, au contraire, urgent, de réfléchir tous ensemble à la promotion du « Conseil »... Aujourd'hui, après avoir abandonné cette question pendant 25 ans, le MEN reprend la main et ouvre des groupes de travail. Le scénario qui se dessine semble bien aller dans le sens d'un renforcement de la position de psychologue des COP dans les établissements et d'une disparition progressive des CIO... La notion de « conseil » disparaît, au profit d'une hypothétique « psychologie de l'éducation », fortement marquée par l'approche clinique et, de fait, très dépendante des politiques d'orientation des chefs d'établissement. Ainsi, la qualification de psychologue serait-elle plus compatible avec une logique de l'offre (l'Orientation) qui impose à beaucoup de jeunes des choix prématurés, qu'avec la logique de la demande qui est à la base de la notion de « conseil » ? Les liens historiques de la Psychologie et de l'Orientation n'ont pas abouti à une transformation de celle-ci, toujours conditionnée aux seuls résultats scolaires et à des procédures héritées des années 60. *A minima*, il aurait fallu rapprocher la notion d'Orientation de celle de Formation, pour qu'elle ait véritablement du sens pour les jeunes et les parents, autre que celui d'une « mise à l'écart ». Au-delà de cette question cruciale pour les professionnels, se pose aussi celle des conséquences, pour le public, d'un abandon du champ du Conseil, porté par un service public. Paradoxalement, l'affaiblissement des services d'Orientation et de ses personnels, intervient au moment où la demande sociale de « conseil », au sein des établissements scolaires comme dans l'ensemble de la société, est en augmentation croissante. Ainsi, dans une parfaite logique libérale, se développe une offre anarchique et incontrôlée, de conseils et de *coaching*, basée essentiellement sur des réponses « adaptées » à des besoins individuels.

¹ Jean-Marie Quairel exerça comme conseiller d'orientation-psychologue, directeur de CIO.



L'ORIENTATION SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE AU VIETNAM DANS SES RAPPORTS AVEC L'EXPÉRIENCE FRANÇAISE

NGUYEN Ngoc Diep¹
Philippe CHARTIER²
Odette LESCARRET³

Résumé

Cet article tisse des questions vives propres à l'éthique de l'orientation scolaire et professionnelles des jeunes d'un pays émergent, le Vietnam, dans les avancées d'une coopération vietnamo-française en psychologie. La création récente du métier de psychologue praticien au Vietnam a permis de révéler le souhait d'une autre conception de l'orientation que celle existant depuis une vingtaine d'années. Les coopérations franco-vietnamiennes analysées ci-dessous quant aux implications pratiques mais surtout de formation pour les conseillers d'orientation nous conduisent à une relecture interactive et prospective qui permet à chaque partie de construire le changement et de saisir ainsi ce qui fait évoluer.

1. INTRODUCTION

Où va l'orientation scolaire et professionnelle ? Où va la psychologie contemporaine ? En quoi, dans l'incontournable mondialisation des échanges et des idées, il en va de la responsabilité du professionnel et du chercheur de soutenir une véritable éthique de l'humain, de sa diversité culturelle et de ses capacités d'innovation ? L'histoire des idées et des professions montre que les questions

1 NGUYEN Ngoc Diep, Docteur en psychologie, Attachée Temporaire d'Enseignement et de Recherche, Université d'Angers. Courriel: diepnn13@gmail.com; ngocdiep.nguyen@univ-angers.fr Adresse postale: 16 rue Salvador Allende, 92000 Nanterre.
2 Philippe CHARTIER, Maître de Conférences en psychologie, CNAM/INETOP/Paris. Courriel: philippe.chartier@cnam.fr
3 Odette LESCARRET, Professeur émérite des universités en psychologie, Laboratoire Psychologie du Développement et Processus de Socialisation, Université de Toulouse-le-Mirail. Courriel: odette.lescarret@wanadoo.fr

DÉCOUVERTE
PROFESSIONNELLE

L'ÉCONOME DE LA CONNAISSANCE

Par Jean-Louis Guerche

La revue exerce une veille technologique de tous les instants, vous le savez. A ce titre, elle vient de découvrir dans le champ mouvant des activités humaines une tendance à la spécialisation de la fonction fort ancienne et bien connue de Recteur d'Académie.

Cette fonction avait vu récemment prospérer en son sein un certain nombre de spécialistes: *les liquidateurs de services d'orientation*; s'étaient illustrés, et s'illustrent encore, recteurs et rectrices des Académies de Lille, Rennes, Rouen, Lyon, Dijon, Aix-Marseille...

Mais tout récemment, une nouvelle spécialisation a vu le jour, celle d'*économe de la connaissance*.

En effet, Monsieur Jacques Moret, Recteur de l'Académie de Poitiers, avec l'aval discret du ministère de l'Éducation nationale, projette de **supprimer**.

- *à la rentrée 2015 trois CPGE (Classes Préparatoires aux Grandes Ecoles) dans l'académie de Poitiers, une classe de PCSI (Physique Chimie Sciences Industrielles) au lycée Camille Guérin de Poitiers, une classe de PCSI au lycée Jean Dautet de La Rochelle, et une classe d'Hypokhâgne (section littéraire) au lycée Camille Guérin,*

- *à la rentrée 2016 au moins deux classes de PC et une classe de Khâgne.*

Or,

"L'académie de Poitiers est parmi les académies de France les plus mal loties en ce qui concerne l'offre de formation en CPGE (rapport entre le nombre de classes et le nombre d'habitants). Si ce projet aboutit, l'académie de Poitiers sera l'académie la plus mal lotie du pays.

Il faut noter que le recrutement des CPGE de l'académie est majoritairement régional: les étudiants accueillis n'auraient ni l'ambition ni les moyens de préparer une grande école si ces classes n'existaient pas près de chez eux. Les classes de CPGE de l'académie sont pour moitié composées de boursiers.

Enfin, dans leur immense majorité, les élèves qui suivent une formation dans les CPGE réussis-